

PRÉSENTATION

Dans leurs acceptions générales, les mots *centre* et *périphéries* renvoient aux concepts qui permettent de situer divers éléments ou phénomènes — personnes, objets, activités — dans l'espace. Leur emploi métaphorique évoque aussi, de façon indirecte, un ordre hiérarchique dans lequel le centre, compris comme 'point essentiel, cœur', possède une position privilégiée ou dominante par rapport à tout ce qui relève du non-centre.

L'opposition centre–périphérie, ou plutôt la représentation mentale à laquelle elle renvoie, a bien prouvé son caractère opératoire en sciences politiques, économie, sociolinguistique ou littérature comparée pour étudier les relations qui s'instaurent entre et dans les groupes, sociétés, cultures. Aujourd'hui, certes, la dichotomie souffre des effets d'une certaine usure¹, les risques qu'entraînent ses emplois abusifs ou simplifiés sont aussi mieux connus. Elle reste cependant un outil valide dont l'utilité pour traiter de multiples questions liées à la traduction et à son rôle se voit confirmée dans les études réunies ici. De caractère inter- ou transdisciplinaire, puisant dans des méthodologies diverses, elles ont en commun de s'appuyer sur l'opposition centre–périphérie tout en privilégiant l'observation des phénomènes traductifs à partir des périphéries.

Les recherches de Lieven D'hulst, Simos P. Grammenidis, Christine Lombez, Regina Solová et Justyna Bajda adoptent une perspective historique et montrent le caractère relatif des « centres » et des « périphéries » : les phénomènes traductifs de nature diverse qu'ils étudient, saisis dans la diachronie, révèlent les mécanismes de périphérisation et de centralisation. Ils accentuent ainsi la nécessité de la contextualisation temporelle des pratiques translangagières et invitent à une redéfinition des notions de 'centre' et 'périphérie'.

Plusieurs auteurs empruntent les propositions de Pascale Casanova, qui traite la traduction comme « l'une des formes spécifiques du rapport de domination qui s'exerce dans le champ littéraire international », mais aussi « l'une des voies principales de consécration des auteurs et des textes »². Ainsi, dans les études d'Agnieszka August-Zarębska et Natalia Paprocka, Maria Baïraktari, Paweł Ła-

¹ Voir les articles de Lieven D'hulst et de Simos P. Grammenidis, dans ce volume.

² P. Casanova, « Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 144, 2002, p. 8.

piński ou Justyna Wesoła, il est question des facteurs qui, par le biais de la traduction, régulent la participation des littératures « dominées » dans le champ littéraire international.

Trois contributions envisagent la traduction d'un point de vue sociolinguistique. Teresa Tomasziewicz traite des questions que suscite la formation à la traduction dans l'Union européenne, déchirée entre le postulat de protection du multilinguisme européen et les contraintes liées à sa réalisation. Witold Ucherek, Fabrice Marsac et Magdalena Dańko se demandent si la position de la langue (« centrale » ou « périphérique ») peut se manifester dans les pratiques textuelles dans la traduction du français en polonais, alors que Joanna Warmuzińska-Rogóż évoque les rapports de force entre les deux langues d'une œuvre littéraire bilingue.

Viennent enfin les contributions qui explorent, chacune sous un angle différent, la « géographie des centres et périphéries » dans la recherche sur la traduction. Kristiina Taivalkoski-Shilov analyse les facteurs qui ont conduit la Finlande à occuper une position centrale dans le polysystème de la traductologie. Małgorzata Tryuk traite la question de la domination de l'anglais, *lingua franca* de la recherche en traduction et en interprétation, et de ses conséquences possibles pour la traductologie en Pologne. Marzena Chrobak et Marta Paleczna proposent d'étudier la communication avec les visiteurs étrangers d'un lieu de mémoire — un sujet qui reste en périphérie de l'interprétologie, alors que la pratique occupe une place grandissante dans le volume global de messages traduits. La contribution de Marta Kaźmierczak, sur les traductions russes de travaux de traductologie occidentaux, et celle de Mavina Pantazara et Elżbieta Skibińska, sur la place des ouvrages traductologiques traduits dans les *syllabi* des formations en traduction ou en traductologie en Grèce et en Pologne, indiquent les aléas et les limites de la circulation ou du transfert du savoir sur la traduction.

La dichotomie périphéries–centres, appliquée aux observations portant sur la place ou les effets de la traduction, peut mener à formuler ou découvrir des questions qui méritent d'être explorées : voilà qui semble une conclusion commune aux travaux réunis dans ce volume.

Elżbieta Skibińska
Natalia Paprocka
Regina Solová